

création en mars 2011 - Théâtre de la Manufacture, CDN de Nancy

L'histoire de ma vie n'existe pas

spectacle d'après **Marguerite Duras**

Contacts

Les patries imaginaires 5 rue de Bouteiller 57000 Metz
www.patriesimaginaires.net // lespatries.imaginaires@laposte.net

Contact artistique : Perrine Maurin - 06 61 50 41 84

Communication, Presse : Julien Demengel - 06 84 08 82 73

Diffusion : Catherine Launay - 06 67 75 12 35 & +49(0)163 8666 215

« L'histoire de ma vie n'existe pas »

spectacle d'après Marguerite Duras

Textes : L'amant, La vie matérielle, interviews de Marguerite Duras, textes de Perrine Maurin et Lino Tonelotto

Mise en scène et adaptation : Perrine Maurin

Artiste associé : Lino Tonelotto

Jeu : Catherine Bussière, Pénélope Parrau, Marianne Pichon

Scénographie/Vidéo : Lino Tonelotto

Création sonore : Jean-Pascal Lamand

Création lumière : Guillaume Lorchat

Mobilier-accessoires : Perrine Maurin, Cathy Roulle et Lino Tonelotto

Costumes : Cathy Roulle

Assistante à la mise en scène : Lucile Brossard

Assistant vidéo : Juan Davila Valdiviezo

Construction : Mario Tonelotto et Adriano Prometti

Regards extérieurs : Augustin Bécard et Lino Tonelotto

Régie plateau : Bruno Berger

Administration : Hildegarde Wagner

Diffusion : Catherine Launay

Communication : Julien Demengel

Catering : Caroline Bensalha

Une coproduction de la Cie Les patries imaginaires, de la Scène Nationale de Vandoeuvre-les-Nancy/CCAM, du CDN/Théâtre de la Manufacture de Nancy et de la Scène Nationale d'Annecy/Bonlieu.

Avec le soutien de la DRAC Lorraine, du Conseil Régional de Lorraine, du Conseil Général de Moselle, de la Ville de Metz, de la Ville de Maxeville, de la MJC de Maxeville et MIROR.

Diffusions

- du **15 au 20 mars 2011 au Théâtre de la Manufacture/CDN de Nancy** en co-réalisation avec le CCAM/Scène Nationale de Vandoeuvre-les-Nancy à 19h et 21h du mardi au vendredi, à 15h et 19h le samedi et à 16h30 le dimanche. Dans le cadre du RIDA-Grand Est le 16 mars.
- Saison 2011/2012 : **Théâtre du Saulcy de Metz** et à la **Scène Nationale d'Annecy/Bonlieu** (dates à confirmer).

« Je ne dis rien à personne. Rien de ce qui traverse ma vie, la colère et ce mouvement fou du corps vers le plaisir, ce mot sombre, caché. Je suis la pudeur, le silence le plus grand. Je ne dis rien. Je n'exprime rien. De l'essentiel rien. Il est là, innommé, inentamé. »

Feuille volante dans les archives de Marguerite Duras, in Laure Adler, Marguerite Duras – biographie.



Photo : Matthieu Rousseau

« L'histoire de ma vie n'existe pas. Ça n'existe pas. Il n'y a jamais de centre. Pas de chemin, pas de ligne. Il y a de vastes endroits où l'on fait croire qu'il y avait quelqu'un, ce n'est pas vrai il n'y avait personne. »

L'Amant, Marguerite Duras

Résumé

Dans un dispositif intime, trois femmes reprennent à leur compte la parole généreuse et vibrante de Marguerite Duras. *L'histoire de ma vie n'existe pas* est une évocation de cette écrivain, son écriture, ses histoires. C'est aussi l'histoire d'une « équipe de théâtre » qui pose la question de l'autobiographie. Un spectacle où l'on parle au public comme l'on parlerait à son voisin, où l'on bascule du réel à la fiction, où l'on passe de *l'Amant* à une interview radio, où l'on s'amuse à jouer sa vie. Où vivre et écrire sont des questions vitales, dangereuses, politiques.



Intentions

L'histoire de ma vie n'existe pas traite de la question des rapports entre réel et fiction dans le récit autobiographique. Au cœur de cette question il y a celle du temps : pour moi, la vie est une suite de moments, d'instant, juxtaposés, discontinus, épars, tantôt liés, tantôt coupés. Ma vie est la somme de milliards de pensées, d'actes, de sensations, de pulsions qui n'ont parfois ni queues ni têtes. Est-ce que cette somme, ce bric-à-brac presque, fait UNE histoire ? Difficile à dire...

Et pourtant au cœur du récit autobiographique il y a la tentative de donner un sens, de tracer un parcours cohérent à cette discontinuité permanente. Le récit autobiographique donne une dimension logique à nos vies, avec un début, un milieu et une fin. Cette logique de causalité m'est toujours apparue étrange comme si mon histoire n'existait pas...

Ces questions : la vie a-t-elle un sens, la vie fait-elle une histoire ? sont sans cesse posées par Marguerite Duras. Elle l'affirme bien haut dans *l'Amant* dès les premières pages. Ces questions nous les déposons sur scène dans une urgence à trouver du sens, nous aussi, dans des séquences écrites à partir du plateau où metteur en scène et comédienne apparaissent dans leurs propres rôles.

L'histoire de ma vie n'existe pas s'appuie sur la fragmentation : nous basculons sans cesse, comme dans la vie, d'une réalité éclatée, éparse, bousculée, à un récit qui présente une réalité unie... pour re-basculer à nouveau dans la multiplicité et les contradictions qui n'arrivent pas à faire récit. Et pourtant entre l'histoire cohérente et les bouts d'histoires, tout tient dans le corps d'une seule personne...

Perrine Maurin

**Olivier Goetz, texte de présentation du spectacle du Théâtre de la
Manufacture/CDN de Lorraine-Nancy**

Bien qu'il fasse entendre de larges fragments de *L'Amant*, ainsi que des extraits d'*Écrire* et de *La vie matérielle*, le spectacle de Perrine Maurin ne constitue pas une adaptation théâtrale de l'oeuvre de Marguerite Duras. Et, bien qu'il s'intéresse de près à la vie de l'écrivain, il ne prétend pas non plus être une tentative de biographie dramatique. En fait, il s'agit de tout autre chose, de la manière dont une « équipe de théâtre » s'approprie une oeuvre et un auteur, la figure Marguerite Duras, dans laquelle la modernité a très vite reconnu une sorte d'absolu littéraire. Au fond, le geste, en lui-même, reste très durassien, car il part du principe que l'écriture prend le pas sur la réalité, qu'un livre est un monde (sinon le monde, comme aurait voulu Mallarmé) et que, loin de toute métaphysique (Duras refusait toute forme d'autorité transcendantale), la seule manière d'ouvrir l'imaginaire est de partir de la réalité concrète : les gestes modestes du quotidien, la splendeur méconnue de la « vie matérielle ». Aussi, le dispositif scénique est-il celui, réaliste, d'un lieu de travail. Entre cuisine et bureau, deux femmes (la comédienne et le metteur en scène ? les personnages de la fiction romanesque ? Duras, elle-même, à deux âges différents de sa vie ?) s'affairent. Un plat mijote doucement sur la gazinière, tandis que des textes sont posés sur la table. Tout est là, à disposition. Ces femmes n'ont plus qu'à faire leur travail. Il ne s'agit pas d'incarner, à peine de jouer. Il s'agit d'être là, de se taire, de se parler, dans cet espace de jeu qui est le cadre adéquat de la question qui est posée.

Car il y a bel et bien question. C'est de savoir précisément, qui est l'auteur d'une oeuvre qui se donne, pour une large part, pour autobiographique. Car si cette femme écrit, et qu'elle ne fait que ça, l'ambiguïté demeure totale. Car, qu'est-ce que vivre ? Et, qu'est-ce qu'écrire ? En quoi l'écriture constitue-t-elle une activité ? Et comment faire théâtre de ça ?

NB : Ce texte a été écrit avant les répétitions qui ont mis à jour la nécessité de la présence d'une 3^{ème} femme sur le plateau, la metteur en scène elle-même et le choix d'un espace de bureau/salon plutôt qu'une cuisine.

Le choix des textes : *L'amant*, les interviews et *La vie matérielle*

Dans *L'Amant*, le livre de Marguerite Duras dont tout le monde s'accorde à dire qu'il s'agit bien de « son » autobiographie, on lit page 14 : « *L'histoire de ma vie n'existe pas. Ça n'existe pas. Il n'y a jamais de centre. Pas de chemin, pas de ligne. Il y a de vastes endroits où l'on fait croire qu'il y avait quelqu'un, ce n'est pas vrai il n'y avait personne.* » Marguerite Duras porte dans toute son oeuvre une inquiétude profonde sur le sentiment d'exister¹. Elle a mis longtemps à écrire « je » dans ses textes. Mais c'est un « je » qui ne cesse de s'ouvrir à l'autre, l'autre de fiction, l'autre imaginaire au point que nous ne savons faire la différence entre le vrai et le faux. M. Duras a souvent brouillé les pistes du réel et du fictionnel, et particulièrement dans *L'Amant*. Avec *L'histoire de ma vie n'existe pas*, montage de textes de M. Duras nous souhaitons partager son besoin de se raconter, cette recherche de soi, son travail d'écrivain qui creuse les confins entre autobiographie et fiction.

C'est l'histoire d'une quête de sens à la vie, un sens qui, par l'écriture, se fait, se défait et refait l'histoire. Car si pour Marguerite Duras, l'histoire de sa vie n'existe pas, écrire reste l'histoire de sa vie.

L'adaptation des textes : les trois niveaux dramaturgiques

Ce spectacle et l'adaptation des textes de Marguerite Duras s'appuie sur une dramaturgie à trois niveaux.

Le premier est celui qui est planté dès l'entrée des spectateurs : l'espace d'un quotidien (minimal mais réaliste) d'une équipe de théâtre s'interrogeant sur l'oeuvre d'un auteur. Des extraits sonores seront mis à contribution (extraits radio divers, extraits d'interviews de M. Duras). Une ambiance sonore de maison plantée dès le départ viendra rythmer le spectacle. C'est également un réel de plateau que nous « présenterons » sur scène : les questions qui agitent Duras sont aussi les nôtres et seront posées avec nos mots, la métamorphose de l'acteur sera décortiqué, la metteur en scène interviendra dans son propre rôle. Un processus de création partagé, simplement.

Le second niveau dramaturgique est celui de la fiction, celle de *L'Amant* où les deux comédiennes joueront tour à tour les personnages du roman. D'un côté la femme d'âge mur – Marguerite Duras écrivant au présent – qui se retourne sur son passé, et de l'autre la jeune fille qu'elle fait ressurgir de ce passé, à laquelle elle donne vie. Deux femmes en une seule : la jeune fille, la femme âgée qui parfois se confondent et s'influencent l'une l'autre, multipliant les potentialités de jeu. Les glissements entre les deux figures sèment le trouble sur l'origine de la parole, évoquant la dualité, le dédoublement de la figure du personnage et de l'auteur.

¹ Dans l'entretien qu'elle a donné à Michelle Porte autour du *Camion*, elle dit « J'ai moi-même ce sentiment, de ne pas exister » P123

Le troisième niveau est celui de l'écrivain, assailli de questionnements sur la solitude, le doute, le risque inhérent à l'acte d'écriture (des textes issus de *La vie matérielle et des interviews*). Là encore la figure de l'écrivain est marquée par le dédoublement. Marguerite Duras ne cesse de l'affirmer : « je ne suis pas seule quand j'écris ». Un dédoublement rendu possible par la co-présence des trois comédiennes.

La fragmentation de ces trois niveaux dramaturgiques sera centrale dans notre adaptation. Les « figures » (de Duras, de la metteuse en scène, de la comédienne) glissent d'une séquence à l'autre entre les trois femmes. Ces choix découlent des questions liées à l'autobiographie : qu'est-ce qui fait histoire dans une vie ? .

Dehors/dedans, concret/imaginaire

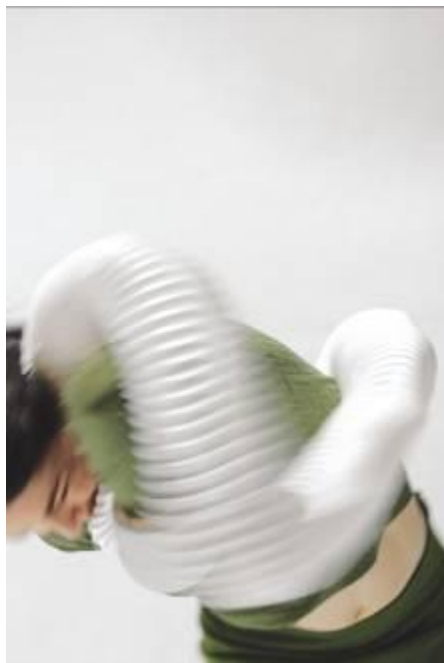
Ce spectacle part d'une mise en scène réaliste du quotidien d'une équipe de théâtre s'apprêtant à lire des textes. Il s'agit de revendiquer notre endroit de parole, notre temps présent, notre « ici et maintenant » : celui d'une équipe travaillant à comprendre une œuvre. Reprenant à notre compte la tension entre réel et fiction à l'œuvre dans l'écriture de M. Duras, nous partons d'un lieu concret et quotidien pour basculer dans sa langue poétique. D'abord « en dehors » de son écriture nous glissons « dedans » : dans sa langue, dans sa création. Travailler « sur » une œuvre nous fait entrer « dans » l'œuvre. Les limites entre notre réel (re-créé sur scène) et l'imaginaire n'existent plus. Le quotidien s'efface dans la métamorphose progressive des actrices² passant « d'elles-mêmes » à l'incarnation du sens, à l'imaginaire des mots, aux personnages de *L'Amant*. L'acte de la parole, une parole performative au sens premier (c'est-à-dire une parole actante), reste seule présente. Il s'agit de retranscrire, sur le plateau, par ce glissement, le fond même de la création autobiographique : ce passage du réel à l'imaginaire, un passage mystérieux, inconnu où il n'y a plus de repères.

² la « metteuse en scène » d'abord muette deviendra elle aussi « passeuse » des mots de M. Duras

L'espace scénique : 7m d'ouverture x 6,50m de profondeur



Les patries imaginaires : problématiques de travail



"Les êtres humains ne perçoivent pas les choses dans leur totalité ; nous ne sommes pas des dieux mais des créatures blessées, des lentilles fêlées, capables seulement de perceptions fragmentaires. L'homme est un être partiel et partial. La signification est un édifice que nous construisons avec des fragments, des dogmes, des blessures d'enfance, des articles de journaux, des remarques de hasard, de vieux films, de petites victoires, des gens qu'on hait, des gens qu'on aime." *Les patries imaginaires*, Salman Rushdie

La compagnie transdisciplinaire « Les patries imaginaires » a été fondée en 2003 par Perrine Maurin, comédienne et metteur en scène, et Lino Tonelotto, scénographe, vidéaste et concepteur d'installations d'art contemporain.

Le désir de creuser l'intériorité humaine, ce qu'elle a d'insaisissable, d'irréductible, de partiel, nous a conduit à une réflexion sur la place du spectateur et sur ses perceptions : comment les mots, les images, les sons peuvent-ils atteindre profondément l'imaginaire du spectateur ? Comment toucher l'Autre dans le spectateur ? Comment la fiction peut-elle troubler le « réel » ?

Nous avons développé des installations, des dispositifs, des petites formes où les repères classiques de la représentation sont déjoués, modifiés. Nous souhaitons avant tout proposer aux spectateurs des expériences à vivre et pour cela nous « décalons » les habitudes et les codes de la fiction scénique. Nous privilégions généralement une relation proche, intime entre le public et le spectacle. Avec ce travail sur la place du spectateur, il s'agit de mettre en cause nos perceptions habituelles et les évidences qui nous aveuglent.

Construire une œuvre scénique, c'est pour nous chercher à toucher l'autre dans le spectateur. Pour cela nous alternons créations pour les scènes du spectacle vivant et formes plus petites, plus courtes, plus légères aussi, susceptibles de rencontrer des réseaux différents de diffusion, d'autres publics.

Depuis 2003, la compagnie est soutenue sur ses projets par : la DRAC Lorraine, le DICREAM, la DMDTS, le Conseil Régional de Lorraine, le Conseil Général de Moselle, la Ville de Metz, la Ville de Maxéville, la Ville de Nancy. La Scène Nationale de Vandoeuvre-les-Nancy/CCAM, la Scène Nationale d'Annecy/Bonlieu et le Théâtre du Saulcy/Metz ont soutenu tous nos projets. Le Carré des Jalles/St Médard en Jalles et l'Arsenal/Metz ont également été coproducteurs de certains de nos projets.

MAGAZINE NOVO – Janvier 2011

par caroline châtelet photo : julien demengel

L'ART EST LA QUESTION, fausse conférence, 17 février, 18h,
Théâtre du Saulcy, Metz et 24 mars, 20h au Centre Pompidou-Metz
www.patriesimaginaires.net
www.centrepompidou-metz.fr

Question de position

**L'art est-il la question ? Voilà ce que vous risquez
de vous demander à la découverte de cette conférence
quasi-éponyme mêlant parole universitaire
et débordements multiples...**

Car si tout est a priori nommé, le propos de *L'Art est la question* ne cesse, au final, de jouer au chat et à la souris avec sa forme. Sous-titrée « fausse-conférence », cette création de la compagnie des Patries imaginaires fondée par Perrine Maurin épouse tous les contours du genre annoncé, mettant en scène l'exposé d'un universitaire aidé de sa secrétaire. Sauf que ça dérape. Et que de petites tracasseries informatiques en désaccords hiérarchiques, de frictions en interruptions spontanées, l'allocution est rapidement dominée par son parasitage. Aux différents modes de communication se mêlent les multiples niveaux de discours et d'adresses. Qui parle ? De quoi ? À qui ? Et si les deux intervenants sont de vrais (et bons) comédiens, l'allocution est elle aussi réellement écrite. Signée par le professeur d'Esthétique en Arts du Spectacle à Paris III Didier Aubert, elle part d'un texte du plasticien Hans Bellmer postulant que « toute expression est une douleur déplacée ». De ce premier et joli point de fuite, le propos s'échappe vers des figures aussi diverses que Sarah Kane, Jean Dubuffet ou Jacques Lacan. Dans ce parasitage très organisé, ce sont, alors, plus les frontières mouvantes de la réalité, de la fiction, de l'adresse – qui parle au nom de qui ? – et du crédit donné à un discours en fonction du statut de l'énonciateur qui nous sont posées. Avec en filigrane, peut-être, la question de la place de l'art... ❖



MOUVEMENT – Janvier 2011

Vraie-fausse intimité

Un temps collaboratrice de *Mouvement*, Perrine Maurin fut ensuite assistante à la mise en scène de Thierry Bédard avant de créer sa compagnie, joliment baptisée Les Patries imaginaires.

Le cycle des *Archéologies du temps présent*, qu'elle poursuit depuis 2008, développe à partir de formes légères un travail sur l'autobiographie. Quatrième opus de cette série, *L'Art est la question* se présente sous la forme d'une fausse conférence, structurée autour d'un texte de Hans Bellmer, *Petite anatomie de l'image*, qui postule que « toute expression est une douleur déplacée ». Une semblable remise en cause de la fiction théâtrale guide la mise en scène de *L'histoire de ma vie n'existe pas*, à partir de plusieurs textes de Marguerite Duras et d'entretiens radiophoniques. « *Il s'agit, commente Perrine Maurin, de parler au public comme on parlerait à son voisin* ». J.-M.A.

L'art est la question, mise en scène de Perrine Maurin, le 17 février au Théâtre du Saulcy à Metz, le 24 mars au Centre Pompidou-Metz.

L'histoire de ma vie n'existe pas, d'après Marguerite Duras, mise en scène de Perrine Maurin, du 15 au 20 mars au Théâtre de la Manufacture / CDN de Lorraine-Nancy.
www.patriesimaginaires.net



EST REPUBLICAIN – Le 17/12/2010

Spectacle - Les rapports de l'art au corps, au pouvoir et au langage disséqués à l'Université Henri-Poincaré

L'art e(s)t la question



L'UNIVERSITE HENRI-POINCARÉ a inauguré cette semaine sa première saison culturelle en présentant un dispositif de créations mêlant arts graphiques et spectacle vivant. Une initiative destinée à ouvrir les portes de ce lieu de savoir pour y faire entrer artistes et publics. A cette occasion les étudiants et le personnel de l'université ont été conviés à la conférence-spectacle « L'Art est la Question » de la compagnie « Les Patries imaginaires ». Un conférencier solennel nous parle très sérieusement des rapports de l'art au corps, au pouvoir et au langage.

Convoquant Hans Bellmer et Lacan, son discours dévie, dérive et bascule progressivement dans la poésie, le burlesque, l'absurde mais aussi la danse. Quand on réalise que l'on a été piégé par le « faux » conférencier Didier Aubert (alias Jean-Marc Desmond, comédien), spécialiste en « esthétique du corps », son assistante (alias Pénélope Parrau, comédienne), dont la fonction principale est « de s'occuper de l'ordinateur », se pose la question de ce « spectacle-conférence » : l'art et son pouvoir de subversion. Le désordre de l'Art (parfois joyeux parfois violent) se confronte alors au savoir institué. Il tire de son observation des mouvements réflexes du corps une théorie selon laquelle « toute expression est une douleur déplacée ». Chacun en vient à s'interroger sur son rôle et sa place de spectateur. La vidéo finale propose une sortie poétique vers l'extérieur qui mêlerait l'art et la vie.

La compagnie « Les patries imaginaires », dirigée par Perrine Maurin (comédienne et metteur en scène), et Lino Tonelotto, (scénographe, vidéaste et concepteur d'installations d'art contemporain) commence prochainement la création de son nouveau spectacle « L'Histoire de ma vie n'existe pas » qui sera présenté du 15 au 20 mars 2011 au Théâtre de la Manufacture/CDN de Nancy en co-réalisation avec le CCAM/Scène Nationale de Vandœuvre.

« L'Art est la Question » : le 24 mars 2011 au Centre Pompidou/Metz ; le 17 février 2011, à 18 h, au Théâtre du Saulcy/Metz, Bibliothèque Universitaire.

Les patries imaginaires : Créations



2010 - 2011 : création de **L'Histoire de ma vie n'existe pas** spectacle d'après *L'amant* et *La vie matérielle* de Marguerite Duras du 15 au 20 mars 2011 à La Manufacture/CDN de Nancy.



2008 : « **Archéologie du temps présent #1- La vie matérielle** »
2010 : « **Archéologie du temps présent #2, Mars** » en co-mise en scène avec Lino Tonelotto.

« **Archéologie du temps présent #3, Le poing dans la bouche** » ; « **Archéologie du temps présent #4, L'art est la question** » - **Fausse conférence**. Le cycle « Archéologie du temps présent » est soutenu par le Conseil Régional de Lorraine, le Conseil Général de Moselle, la Ville de Metz, la

ville de Maxéville et la MJC de Maxéville. Il est co-produit par l'IUFM de Lorraine/Université Henri Poincaré (Nancy).



2008: **Un-complet**, spectacle transdisciplinaire (vidéo, musique, danse, théâtre) librement inspiré des Fragments d'un discours amoureux de Roland Barthes

Coproduction : CCAM/Sc. Nationale de Vandoeuvre-les-Nancy, Arsenal/Metz et Le carré des Jalles/St Médard en Jalles. Diffusion : Théâtre du Saulcy/Metz en co-réalisation avec l'Arsenal/Metz, CCAM/Sc. Nationale de Vandoeuvre, Festival « Des souris, des hommes » au Carré des Jalles/St

Médard en Jalles, Bonlieu/Sc Nationale d'Annecy. Avec le soutien du Dicream, Drac Lorraine, Conseil Régional de Lorraine, Conseil Général de Moselle, Ville de Metz, Ville de Maxéville, MJC de Maxéville.



2006/2007 : **(Un temps), performance-dispositif** (musique, danse). **5 volets différents diffusés et créés** : à la "Nuit Contemporaine" de l'Arsenal/Metz, au Théâtre du Saulcy/Metz, à Bonlieu/Sc. Nationale d'Annecy, au festival "Musique Action"/CCAM/Sc. Nationale de Vandoeuvre-les-Nancy. Diffusion : Festival Rainy Days/Philharmonie de Luxembourg-ville, Théâtre Gérard Philippe/Frouard en version jeune public. Créé avec le soutien de la DMDTS, du

Conseil Régional de Lorraine, du Conseil Général de Moselle et de l'Atelier d'Architecture Marc Dauber. Coproduction : CCAM/Sc. Nationale de Vandoeuvre-les-Nancy et La Bascule/Metz.



2004 : **Radiographies, dispositif quadrifrontal** (musique, danse, théâtre, littérature, vidéo) d'après *Le Journal* de Charles-Ferdinand Ramuz. **Coproduction** : Cie Les patries imaginaires, CCAM/Sc Nationale de Vandoeuvre-les-Nancy, Bonlieu/Sc Nationale d'Annecy, La bascule/Metz. Avec le soutien du Dicream, de la Drac Lorraine, du Conseil Régional de Lorraine et du Conseil Général de Moselle. Diffusion 04/05 :

CCAM/Sc. Nationale de Vandoeuvre-les-Nancy, Le Maillon/Théâtre de Strasbourg/Festival Première, Théâtre du Saulcy/Metz, Bonlieu/Sc. Nationale d'Annecy.

Biographies

Conception, Mise en scène : **Perrine Maurin**

Après une formation pluridisciplinaire, (Conservatoire Régional de Théâtre de Strasbourg, études de lettres modernes et arts du spectacle, formation en vidéo et prise de son) le parcours de Perrine Maurin s'inscrit dans une pluralité d'expériences artistiques : réalisation audiovisuelle, vidéo expérimentale, théâtre, danse. En 2000, elle est journaliste spécialisée « *Théâtre et Danse* » pour le supplément culturel du *Républicain Lorrain* et « *Bande Dessinée, Théâtre et Danse* » pour la revue indisciplinaire **Mouvement** (2000-2002). Elle associe alors son expérience de comédienne pour Jean-Claude Berruti (*Beaucoup de bruit pour rien*, 2001), pour Hubert Colas (*4.48, S.Kane*, 2001), pour la compagnie messine viracocha (2000-2001) à son travail dans la presse.

A partir de 2002, Perrine devient **assistante à la mise en scène** de **Thierry Bedard** sur *La bibliothèque censurée 2 – En enfer*, avec une tournée nationale (2002-2003) et sur la recréation de *En enfer* et de *Les Leçons de poétiques* : Reza Baraheni/Thierry Bedard pour le Festival IN d'Avignon 2004.

C'est en 2003 que Perrine fonde sa compagnie *Les patries imaginaires*. Tout en continuant à côtoyer l'univers de l'audiovisuel comme assistante à la réalisation sur le documentaire *Image(s) en quête d'identité* de Lino Tonelotto (La Bascule/Metz) et se plonge dans une recherche artistique plus personnelle. Elle met en scène **Radiographies**, en 2004. En 2006/2007, elle conçoit en collaboration avec Lino Tonelotto le dispositif-performance (**Un temps**) qui sera suivi en 2008 de la pièce **Un-complet**.

Depuis 2008 Perrine se lance dans une recherche autour de formes courtes au sein d'un cycle de création nommé « Archéologie du temps présent ».

Elle est également intervenante en pratique théâtrale auprès d'amateurs, de lycées (option théâtre au Bac) et d'élèves de l'IUFM de Lorraine.

Comédienne : **Marianne Pichon**

Après avoir suivi des cours avec Philippe Duclos aux Ateliers Gérard Philippe (Saint-Denis) où elle travaille avec Claude Merlin, Laurence Bourdil, Dominique Féret, Mario Gonzalez et Daniel Mesguich, Marianne Pichon commence les tournées nationales dès 1991, dans le rôle de Mathilde dans « Un caprice » d'Alfred de Musset puis dans la peau de Clarisse dans « Mais n'te promène donc pas toute nue » de Georges Feydeau.

Les créations et tournées s'enchaînent à partir de 1992, avec les mises en scène de Stéphane Vérité (Cie Palimpseste) : « Melle Else » d'Arthur Schnitzler (92/93 & 2000/2001), « Alexina B. » d'Herculine Barbin (93/94 & 01/02), « La pluie d'été » de Marguerite Duras (93/94), « Quartett » d'Heiner Müller (94/95), « Visage de craie » de Claudine Drai (2004/05). Puis d'autres créations, cette fois avec les mises en scène d'Ursula Mikos : « Kordian » de J. Slowacki (01/02), « Hérodiade » de Laurent Contamin (2006/2007).

Une grande partie de son travail est intimement lié à la musique ; elle participe ainsi à des créations comme « Alice c'est merveilleux, non? », spectacle musical de T. Zaboïtezzf (Art Zoyd) et Stéphane Vérité (1996/1999), « Journal Intime » avec le Sextuor à cordes de l'Artois, et aussi un rendez-vous « Mozart » avec l'orchestre et le chœur de Bondy, où elle s'est penchée sur les lettres du compositeur — une recherche sur le texte qui sera également explorée en 2004 avec ses lectures/spectacles intitulés « Le mot, la lettre, le verbe ». En 2009, elle participe au duo « Les mauvaises – le retour », un spectacle burlesque et musical créé au Théâtre du Chaudron septembre.

Son activité s'ouvre par ailleurs aux tournages vidéos (« Olga et Edwige ») tout comme aux films d'entreprise (avec la société de production « Rouge Pomme ») et à la direction de castings (avec la société « Pixies » à Paris). Et si elle s'expérimente dans les ateliers pour « petite enfance et troisième âge », c'est surtout en tant qu'intervenante dans des ateliers d'acteurs au Centre Dramatique National de Caen et de recherche à la faculté des Sciences et Technologies de Lille 1 qu'elle propose une formation pédagogique, comme son actuelle participation à la direction du stage AFDAS « jeux, espace et respiration », au centre chorégraphique de Roubaix/Tourcoing.

En 2007, elle est comédienne sur le spectacle musical « Gilgamesh » de Gérard Zinsstag (mis en espace et travail du jeu par Perrine Maurin) créé à Annecy/MIA et ayant tourné en 2008.

En 2008, elle crée le personnage de la lecture-performance « Archéologie du temps présent #1 » d'après La vie matérielle de Marguerite Duras, mise en scène Perrine Maurin. Tournée en 2009/2010. Elle joue actuellement au Lucernaire dans la reprise du spectacle burlesque et musical « Les mauvaises - le retour ».

Comédienne : **Pénélope Parrau**

Artiste chorégraphique formée au Centre National de Danse R.HIGHTOWER puis au Conservatoire National Supérieur de Danse de Paris. En 1992, elle obtient le Prix d'interprétation du rayonnement de l'Opéra de Paris, au concours de Paris, dans « La diseuse » de Claude BRUMACHON. Pénélope intègre à sa sortie du conservatoire en 1993 la Cie Angelin PRELJOCAJ et ce jusqu'en 1996. Elle travaille à cette occasion sur le répertoire de la Cie : « Larmes blanches », « Liqueur de chair », « La peau du monde », « Noces », « Le spectre de la rose » et participe aux créations : « Parade », « L'amour » et « L'annonciation ».

En 1996, elle est interprète dans « Tristes tropiques » de George APERGHIS, mise en scène de Yannis KOKKOS et pour la compagnie Distance Fragile dans les créations « Praos », « Deux », « Racines », chorégraphies de Sophie Gilbert.

De 1997 à 2000, elle est interprète dans la compagnie de F. RAFFINOT/C.C.N. du Havre : « Rift » (1997), « Remix » (1998), « Play-basck » (1999) et « Al Segno ».

En 2001, elle est interprète dans «Fulgure », chorégraphie S .CREPIN, dans « Déserto », Mise en scène Osman KHELILI (Cie KASSEN K) et au Théâtre des Champs-Élysées, dans « The Rake's Progress » de STRAVINSKY, mise en scène d'André ENGEL. En 2007 elle joue dans « Fouille dyptique » de Franck Picart, dans la variation 5 de (Un temps) mise en scène Perrine Maurin. Elle interprète un solo d'Emmanuelle Vo-Dinh, « Aboli Bibelot... Rebondit » en 2008. Toujours en 2008, elle joue ensuite en tant que comédienne dans « Un-complet » de Perrine Maurin et pour la compagnie Fiat Lux dans « Bla Bla Bla ».

Elle est interprète chorégraphique en 2009 sur la création Sui Générés « d Astra » d'Emmanuelle Vo-Dinh et dans « Cubing bis » de Dominique Jégou (Cie les Danses de Dom). L'année suivante elle est comédienne dans « L'art est la question » fausse conférence mise en scène par Perrine Maurin (création juin 2010).

Elle vient de créer un solo pour le festival Agitato du Triangle de Rennes « L'espace d'un instant » en mai 2010.

Comédienne : **Catherine Bussière**.

Après des études d'arts plastiques, Catherine Bussière, née à Paris 12^e, se lance dans des écoles pour la formation d'acteur à Paris (l'école J-M Barbaz, puis l'école de la Belle de Main avec J-C. Grinevald, C. Schiaretti, .

Elle travaille ensuite dans différentes compagnies de théâtre de rues et joue pendant quatre saisons en Allemagne avec l'Américan Drama Group dans des mises en scène de Barry Goldman : « Huis Clos » de J.P. Sartre, « Les Fables » de Jean de La Fontaine, « Exercices de style » de R.Queneau et « Le Petit Prince » de St Exupéry, joue à Sydney (Australie) « Le médecin malgré lui » de Molière.

Elle travaille ensuite en Suisse à Fribourg et Lausanne avec la compagnie de l'Ecrou : « Danser à Lughnasa » de Brian Friel mise en scène de Matthew Jocelyn et avec la compagnie nonante-trois dans « Victor ou les enfants au pouvoir » de R.Vitrac mis en scène par Benjamin Knobil.

En France, elle joue deux saisons à l'Atelier du Rhin, CDR de Colmar dans des mises en scène de Matthew Jocelyn, puis travaille avec Patrick Haggiag dans « Le canard sauvage » de Ibsen au Kleber Mélo à Lausanne, puis à Fribourg et ensuite au CDN de Gennevilliers, Opéra pour Thérézine au musée du Judaïsme.

Depuis son installation dans la région Champagne-Ardenne, elle joue avec la compagnie de la Strada dans « Ciao Bella » de F.Barteltz, avec la Cie Ici et Maintenant dans « Pygmalion » de B.Shaw, avec la cie Si et Seulement Si (spectacle multi-média), avec la cie Théâtre'âme de Danièle Israël et avec la compagnie Solentiname (« La cantatrice chauve » .E.Ionesco).

Avec l'équipe de théâtre de La Madeleine, scène conventionnée de Troyes, elle assure des ateliers de formation à la faculté et à l'Ecole Supérieure de Commerce de Troyes et mène des interventions dans les collèges et lycées.

Scénographe, vidéaste : Lino Tonelotto

Fondateur de la compagnie transdisciplinaire Miror, Lino Tonelotto produit des installations et des vidéos. Ses deux dernières créations sont une installation vidéo interactive *Insaisissable* et une installation immersive et déambulatoire *Indicible*, exposition au Préau des Arts – IUFM de Lorraine (mars et avril 2009).

En 2007 il crée l'installation interactive performance *Présence* (coproduction et exposition : FRAC de Lorraine - mars 2007, CCAM/Sc. Nat. de Vandoeuve - mai 2008, Le Carré des Jalles/Bordeaux – mars/avril 2008 ; avec le soutien de DRAC de Lorraine, Conseil régional de Lorraine, lemanège.mons/CECN, Dance Palace/3CL/Luxembourg 2007, Ville de Nancy, Cie Les Patries imaginaires ; exposé également à Dance Palace – Luxembourg 2007 juillet 2007, l'Autre Canal – Nancy oct 2007, Nuit contemporaine 2007 à l'Arsenal de Metz.

Vidéaste, il initie en 2007 la série vidéo *Where is my time?*, dont la première *#Carnet de Perm* a été réalisée et exposée à la Galerie de la Ville de Perm (Russie) du 12 au 24 sept 2007, puis à Nancy à Slaventures, 17 mai – 17 juin 2008.

Cofondateur de la compagnie pluridisciplinaire *Les patries imaginaires*, il a collaboré à *Radiographies* (2004), spectacle-dispositif transdisciplinaire de Perrine Maurin. Dans ce cadre il a développé la scénographie quadrifrontale du dispositif ainsi que la vidéo expérimentale et les séquences de fiction qui jalonnent le spectacle. Il est associé à Perrine Maurin sur le spectacle-dispositif (*Un temps*) (2006/2007) pour lequel il a développé la scénographie et la vidéo du cube insonorisé et en a réalisé la construction. Il a réalisé la vidéo et apporté un soutien scénographique au spectacle pluridisciplinaire *Un-complet* de Perrine Maurin (2008).

Auteur-réalisateur d'une vidéo documentaire, *Image(s) en quête d'identité* (15mn, 2005) exposée à la Galerie "Beim Engel" à Luxembourg (mars 2008), il poursuit un travail documentaire avec *Identité familiale* (52mn, bourse d'écriture C.R. Lorraine).

Il est chef opérateur et monteur de ses projets vidéo et documentaires. Il a auparavant travaillé dans le journalisme et a notamment réalisé des reportages cultures (série de 3mn) pour Arteinfo (2000-2001). Il est cofondateur de la maison de production La bascule (2002), avec laquelle il a coproduit des courts métrages (*L'embrasé*, Nicolas Birkenstock, 12mn, DVCam sélectionné en compétition nationale à Clermont Ferrand 2004 ; *Le bout des doigts*, 21 mn, 35mm, copro France 2 – Bianca Films, diff France 2, TV5 Europe, Ciné-cinéma) et du documentaire *In nomine patris*, Myriam Tonelotto, 52mn Bétanum, copro et diff Arte, NDR, Lichtpunt, FR3 LCA).

Il a été intervenant en 2005 pour le DESS de Production audiovisuelle de l'IECA à Nancy et a développé un cours en 2003 "Le reportage d'actualité, analyse et fabrication" pour Maîtres des écoles de l'Inspection académique de Moselle.

Il a fait des études de philosophie (maîtrise à l'université Pierre Mendès-France de Grenoble) et de politique (DESS de politique européenne à l'I.E.P. de Strasbourg).